



Analyses / Analysis / Análisis

Le Musée de l'Homme à Paris : une institution en dialogue avec son public

Thomas-Frank Bancé

Université du Québec à Montréal, Canada
thomasfrankbance@gmail.com

À travers l'analyse du Musée de l'Homme à Paris, cet article interroge les transformations contemporaines des institutions muséales face aux attentes sociales et scientifiques. Héritier du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, le Musée de l'Homme a connu d'importantes mutations depuis sa refondation en 2015. Redéfini comme un musée de sciences humaines, il s'organise autour de trois grandes questions : l'identité, les origines et l'avenir de l'humanité. L'institution met en œuvre une muséographie participative, intégrant des dispositifs de médiation innovants, une écoute active de ses publics et une politique d'expositions engagées. Grâce à des partenariats avec des chercheurs, des artistes et des associations, l'institution développe une approche réflexive du passé colonial, attentive aux enjeux contemporains (racisme, environnement, diversité). L'article souligne ainsi l'émergence d'un modèle muséal plus inclusif et citoyen, dans la lignée de la muséologie critique.

Mots-clés : Musée de l'Homme, médiation, public, muséologie réflexive.

Through an analysis of the Musée de l'Homme in Paris, this article questions the contemporary transformations of museum institutions confronting social and scientific expectations. Heir to the Musée d'ethnographie du Trocadéro, the Musée de l'Homme has undergone major changes since its refoundation in 2015. Redefined as a museum of human sciences, it is organized around three major questions: identity, origins and the future of humanity. The institution implements a participative museography, integrating innovative mediation devices, active listening to its audiences and a policy of engaged exhibitions. Thanks to partnerships with researchers, artists and associations, the institution develops a reflective approach to the colonial past, attentive to contemporary issues (racism, the environment, diversity). The article thus highlights the emergence of a more inclusive and civic-minded museum model, in the tradition of critical museology.

Keywords: Musée de l'Homme, mediation, public, reflective museology.

Mediante el análisis del Museo de l'Homme de París, este artículo examina las transformaciones contemporáneas de las instituciones museísticas frente a las expectativas sociales y científicas. Heredero del Musée d'ethnographie du Trocadéro, el Museo de l'Homme ha experimentado importantes cambios desde su refundación en 2015. Redefinido como museo de ciencias humanas, se organiza en torno a tres cuestiones: la identidad, los orígenes y el futuro de la humanidad. La institución pone en marcha una museografía participativa, integrando sistemas de mediación innovadores, una escucha activa de su público y una política de exposiciones comprometidas. Gracias a sus colaboraciones con investigadores, artistas y asociaciones, la institución desarrolla un enfoque reflexivo del pasado colonial, en relación con desafíos contemporáneos como el racismo, el medio ambiente y la diversidad. El artículo destaca la emergencia de un modelo de museo más integrador y cívico, en la tradición de la museología crítica.

Palabras clave : Museo de l'Homme, mediación, público, museología reflexiva.

Introduction

Dans le contexte actuel de remise en question des institutions muséales et patrimoniales, le rapport entre musées et publics devient un enjeu central. Quelles revendications sociopolitiques les ciblent et comment y répondent-ils ? Par quels dispositifs sont-ils à l'écoute des attentes des législateurs, des conseils d'administration, des membres de leur personnel, des visiteurs et des chercheurs en muséologie ?

Afin de répondre à ces questions, le Musée de l'Homme situé à Paris servira d'étude de cas. Ce musée, au croisement des sciences de l'Homme et de la muséologie critique, a engagé depuis plusieurs années une réflexion sur sa mission, ses collections et son discours (Conklin, 2013, p.121).

Pour comprendre comment ce musée construit une relation dynamique avec son public, tout en se réinventant face aux critiques internes et externes, nous utiliserons une démarche qualitative descriptive. Cette méthode, basée essentiellement sur la recension de littérature, consistera à consulter et à analyser la documentation écrite (ouvrages, articles scientifiques, magazines, blogs touristiques) sur notre cas. La visite que nous avons effectuée du musée en 2024 (observation directe rétrospective) aide à situer ces propos.

Trois axes majeurs structurent notre démarche : la description institutionnelle du musée, les dispositifs en vigueur de relation avec le public et des demandes qui lui sont adressées par différents groupes sociaux.



Photo 1 : Une des façades du Musée de l'Homme.
Source : Thomas-Frank Bancé, septembre 2024.

Présentation du musée de l'Homme : un musée anthropologique en mutation

Évolution historique

Le Musée de l'Homme, situé au Palais de Chaillot à Paris, est un musée national rattaché au Muséum national d'histoire naturelle (MNHN). Il a pour mission d'étudier l'être humain dans toutes ses dimensions : biologique, culturelle, sociale et historique. Son approche pluridisciplinaire s'inscrit dans une tradition anthropologique qui remonte au XIX^e siècle, mais qui a été réinterrogée à la lumière des débats contemporains (Bouquet, 2012). S'il est présenté aujourd'hui comme un musée de sciences et de sociétés, on retient qu'il a connu de grandes mutations tout au long de son histoire, qui ont fait de lui l'héritier de plusieurs institutions.

1882-1931 : Le Musée d'Ethnographie du Trocadéro (MET)

Au début du XX^e siècle, le Musée d'Ethnographie du Trocadéro (MET) est à un carrefour institutionnel, marqué par la désuétude des lieux et des pratiques après un démarrage prometteur lors de son ouverture le 12 avril 1882 (Grognat, 2015, p.64). Le MET a ouvert ses portes au public quatre ans après l'exposition universelle de 1878 à Paris. Sa mission était de présenter « l'histoire des moeurs et des coutumes des peuples de tous les âges », mais il devient le théâtre de tensions entre différentes conceptions de l'ethnographie et de l'anthropologie, sur fond de gestion de l'empire colonial français (Idem, p.65-66).

En outre, le musée souffrait d'un manque chronique de financement, ce qui conduit à une crise de fonctionnement et à des critiques publiques sur son utilité et sa gestion (Ibid., p.66). Malgré un succès public initial, le musée entre en crise dès les années 1890, avec des collections mal entretenues et un manque de personnel (Ibid., p.66). Les débats internes opposent une vision « naturaliste » de l'anthropologie, centrée sur la classification des « races », à une approche plus culturelle, centrée sur les faits sociaux et les civilisations (Ibid., p.68). Des tentatives de solution à ces crises seront proposées à partir des années 1880 sans grand succès. Ce sont par exemple des projets de réforme comme la création d'une École des missions ou d'un Musée national de la France (Ibid., p.66). Face à ces tensions grandissantes, l'un des instigateurs du MET, Ernest-Théodore Hamy démissionne de son poste de conservateur et directeur en 1906. Après sa démission, plusieurs figures majeures se disputent la direction, incarnant différentes visions de l'ethnographie et de l'anthropologie. De 1908 à 1932, le MET restera coincé entre des questions disciplinaires (subordination à l'ethnologie ou à l'anthropologie) et politiques (crise de succession à la direction, attentes de l'État, montée de l'idéologie coloniale) (Ibid., p.69). Il fermera ses portes en 1931 pour effectuer sept années de travaux de rénovation.

1938-2009 : Le Musée de l'Homme (MH)

Le Musée de l'Homme (MH), inauguré en 1938, est présenté comme « l'un des très rares musées d'anthropologie créés dans les années 1930 » et « le musée le plus moderne de son temps, très novateur du point de vue de la muséographie » (Laurière, 2019, p.1). Son fondateur, Paul Rivet (1876-1958), le décrit comme un « temple de l'Homme », incarnant « un nouvel humanisme scientifique » dans un contexte marqué par l'impérialisme colonial, la montée des totalitarismes et la vogue des arts dits primitifs (Laurière, 2019, p.1). Le MH est l'héritier du MET, mais il s'en distingue par une ambition de synthèse disciplinaire : « rupture entre le MET, consacré à la

culture matérielle des civilisations primitives, et le musée de l'Homme, biologique et culturel » (Laurière, 2019, p.2).

À son ouverture, le MH était rattaché au Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN). La réorganisation menée par Paul Rivet et Georges Henri Rivière¹ (1897-1985) à partir de 1931 a permis à l'anthropologie de s'imposer comme discipline légitime au détriment de l'ethnologie.

S'adressant surtout à un public occidental, le musée se définissait de « colonial », mais avec l'ambition « d'humaniser les politiques de l'administration coloniale grâce au savoir » (Laurière, 2019, p.3). À propos de l'antiracisme, il invitait ses visiteurs à « suivre un circuit pédagogique » pour démontrer « l'absence de tout déterminisme racial », mais il restait marqué par le paradigme racial dominant de l'époque, présentant encore les trois grandes « races » (blanche, noire et jaune) selon une logique évolutionniste (Idem, p.3). Le MH se voulait « bien plus qu'un musée d'anthropologie » : il était aussi « un centre de documentation scientifique, d'enseignement [...] et de recherche » (Ibid., p.4). Il rassemblait des sociétés savantes et jouait un rôle central dans la légitimation de l'ethnologie en France. Le parcours muséologique du MH « allait du biologique au culturel, en passant par la préhistoire » et était structuré selon une logique à la fois géographique et thématique (Ibid., p.4). Une salle novatrice était consacrée aux Arts et Techniques afin de démontrer l'unité de l'esprit humain par la valorisation de l'égale habileté manuelle et artistique des hommes (Ibid., p.4).

Le MH, pensé comme un « temple de l'Homme », incarne l'ambition d'un nouvel humanisme scientifique dans un contexte de bouleversements politiques et sociaux. Héritier du MET, il marque une rupture en intégrant biologie, préhistoire et ethnologie pour offrir une vision globale de l'humanité. Son parcours muséographique novateur vise à démontrer l'unité de l'expérience humaine. Cependant, il n'a pas su s'adapter aux évolutions de l'anthropologie contemporaine, du contexte postcolonial en demeurant ainsi dans une vision exotisante et figée des sociétés extra-européennes. Par conséquent, le musée entre progressivement dans sa phase de déclin de 1970 jusqu'en 2009, date de sa fermeture pour des travaux de rénovation.

En 1990, le Président Jacques Chirac décida de retirer du MH une grande partie de sa collection d'ethnographie pour servir de fonds de collection au nouveau musée dédié aux arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques (Delpuech, 2025, p3). Ce musée, connu sous le nom du Musée du Quai Branly a ouvert ses portes en 2005 sous de grands mécontentements des acteurs du MH.

Depuis 2015 : Le nouveau Musée de l'Homme (NMH)

À son inauguration le 15 octobre 2015, l'institution du Palais de Chaillot « avait été complètement transformée au terme des profondes modifications du paysage muséal (Delpuech, 2025, p.1). La période de rénovation avait été marquée par des réformes institutionnelles et une absence de direction stable. Après coup, le musée se distingue par sa taille modeste, ses moyens limités et une identité difficile à définir. Son ancien directeur de 2017 à 2022 affirme ainsi : « Après de longues années de fermeture et l'irruption dans le paysage parisien du musée du Quai Branly, de nombreuses personnes ne savent plus ce qu'est devenu le «nouveau» musée de l'Homme, voire redécouvrent qu'il n'a pas disparu ! » (Idem, p.5).

1. Georges Henri Rivière est le fondateur du musée national des Arts et traditions populaires en 1937, rassemblant les collections d'ethnographie française délaissées par le musée de l'Homme.

Le NMH ne veut plus être un musée d'ethnographie, ni de préhistoire ou d'anthropologie au sens strict : « il cherche à dépasser ces catégories pour proposer une réflexion globale sur l'être humain » (*Ibid.*), d'où sa classification au rang de musées de science et de société.

Cependant, le manque de visibilité et une fréquentation limitée auraient conduit à un certain déclassement du NMH sur le plan de la fréquentation : « le musée est situé au sein d'un 16^e arrondissement peu fréquenté par les publics scolaires ou populaires et dans un environnement concurrentiel de nombreuses institutions culturelles » (*Ibid.*).

Structuration et organisation

À sa réouverture en 2015, l'institution réaffirme sa vocation première de musée de sciences humaines, articulant anthropologie biologique, ethnologie et préhistoire. L'objectif étant de présenter, en s'appuyant sur les découvertes scientifiques, l'Homme dans toute sa diversité au moyen d'une mise en scène claire, esthétique et engageante. Pour ce faire, le musée met en place un parcours muséographique baptisé la Galerie de l'Homme (Muséum National d'Histoire Naturelle, 2015, p.3), structuré autour de trois grandes questions existentielles et scientifiques. Ce triptyque se déploie dans une lecture chronologique et thématique de l'humanité grâce à une complémentarité entre les propositions scientifiques, la médiation et l'expérience de visite.

Dans la première partie (Qui sommes-nous ?), il est question de présenter les multiples facettes de l'identité humaine à partir des critères disciplinaires : un être de chair, un être de pensée, un être de liens, un être de parole (*Idem*, p.23). Le but est de faire comprendre au public la diversité de l'humain, mais aussi son unicité à travers des points communs.

Le deuxième niveau du parcours (D'où venons-nous ?) raconte l'histoire de l'origine humaine depuis la préhistoire jusqu'à l'homo sapiens (*Ibid.*, p.26). À travers des artefacts, les visiteurs se situent dans une trame d'évolution historique et renoue avec leurs origines.

Dans la dernière partie (Où allons-nous ?), la muséographie s'efforce de montrer les défis auxquels fait actuellement face l'humanité et comment se dessine son avenir. Pour ce faire, les visiteurs découvrent l'impact des actions anthropiques sur la planète et les possibles virages à prendre (*Ibid.*, p.30-32).

En marge de cette exposition permanente, le NMH programme chaque année une exposition temporaire entre octobre à juillet pour prolonger les débats soulevés. Un espace de médiation, nommé le balcon des sciences, est aussi mis à la disposition des visiteurs pour en savoir davantage sur le musée-laboratoire ou rencontrer des chercheurs. Ce balcon « s'offre comme une expérience possible aux visiteurs après la visite de la Galerie de l'Homme, avant l'entrée dans l'espace des expositions temporaires, ou après une pause au Café Lucy » (*Ibid.*, p.33).

L'aménagement d'un tel parcours a pu compter sur la richesse de la collection. En effet, le musée possède 700 000 objets de préhistoire issus de plusieurs espaces géographiques et de périodes, 30 000 ensembles anthropologiques marquant la diversité et l'unité des Hommes actuels et 6 000 objets illustrant l'appropriation de la nature par les sociétés humaines (*Ibid.*, p.8).

Bâti sur une superficie de 16 000 m², le musée recouvre des espaces publics, tels que la Galerie de l'Homme (2 500 m²), la salle d'exposition temporaire et une bibliothèque, des espaces réservés à la recherche et à l'enseignement (3 300 m²), une salle de collections (1 300 m²) et une unité

administrative (1 800 m²) (*Ibid.*, p.18). S'y côtoient des départements de conservation, de médiation culturelle, de recherche scientifique, de communication, ainsi qu'un service des publics, qui joue un rôle essentiel dans la mise en relation avec les visiteurs et les partenaires sociaux, tel l'Association Valentin Haüy pour adultes et jeunes handicapés. Parmi les autres partenaires, mentionnons la présence de nombreux artistes pour préparer ses expositions temporaires et de la Société des amis du Musée pour aider à développer les activités, mobiliser le public et enrichir les collections.

Bien que musée public, le NMH collabore avec des mécènes pour soutenir et promouvoir ses activités. On peut citer la Fondation Engie, Orange, Fondation EDF, Publicis Activ Paris, Séché Environnement, etc. (*Ibid.* p.51). Ces derniers exercent certainement des influences directes ou indirectes sur les actions et les orientations prises par le musée même si l'État français à travers le Muséum National d'Histoire Naturelle reste le propriétaire².

Le NMH ayant toujours le statut d'institution publique, sa direction est nommée par l'autorité publique. L'actuelle directrice a été nommée le 1er avril 2022, après avoir occupé durant une année le poste de responsable des expositions de l'institution. Diplômée en muséologie de l'École du Louvre, elle a commencé sa carrière en tant que chargée de collections et d'expositions à l'Institut du Monde Arabe (IMA), avant d'en diriger le département des expositions de 2012 à 2020.

Les dispositifs d'interaction et d'écoute

Le NMH affiche une volonté claire de dialogue entre disciplines et avec les publics dans le but de les impliquer dans une réflexion éthique et citoyenne. La médiation est alors pensée pour tous, avec des outils interactifs, du multimédia et des dispositifs sensoriels. Un travail énorme a été réalisé pour rendre le musée sobre et accessible : reconfiguration des espaces, muséographie contemporaine et épurée qui valorise les objets, les récits et les dispositifs numériques (*Ibid.*, p.43). Il s'agissait de relier des pièces majeures du patrimoine anthropologique à des outils de vulgarisation innovants, rendant accessibles des sujets qualifiés de complexes.

Canaux de contact classiques

L'institution a développé divers outils pour entretenir un lien vivant avec son public et propose une offre de médiation variée : visites guidées thématiques, ateliers pour enfants, centre de ressources (Germaine Tillion), auditorium (Jean Rouch), bibliothèque (Yvonne Oddon), conférences scientifiques et expositions participatives. Elle met également à disposition des données provenant de la collecte d'avis et de suggestions à travers des enquêtes de satisfaction et des boîtes à idées (Musée de l'Homme, 2024).

Canaux de contact numérique

Le musée entretient une présence active sur le Web et les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, X), qui permet un dialogue direct avec les internautes. Il utilise également son site internet pour

2. Nous n'avons trouvé aucune information sur la présence d'un conseil d'administration gérant le Musée de l'Homme. Par conséquent, nous ne connaissons pas le poids de l'État dans cette institution, ni celui des partenaires sociaux. Cependant, étant donné que le musée est placé sous la tutelle du MNHN, nous pensons que c'est cette structure qui oriente principalement la politique du musée et la gestion de son budget de fonctionnement.

diffuser des ressources pédagogiques et scientifiques. Ainsi que pour valoriser la parole des chercheurs et des partenaires.

Dispositifs de médiation participative

Le musée s'engage aussi dans des partenariats avec des associations, artistes, écoles, universités, et des représentants de diasporas. Il cherche ainsi à diversifier son public et à inclure des voix habituellement marginalisées dans la construction de ses expositions (Davallon, 1999).

À terme, le NMH cherche à se positionner comme un acteur dans les grands débats contemporains sur les questions de société : biodiversité, changements climatiques, migrations, identités. Il propose ainsi une expérience muséale réflexive, appelant les visiteurs à se questionner sur leur rapport à l'Autre, à la planète, à l'avenir.

L'intégration des critiques : vers une muséologie réflexive

Réactions aux critiques académiques

Le NMH est l'objet de nombreuses critiques issues des milieux académiques, muséaux et médiatiques. Des chercheurs ont ainsi souligné les limites d'un discours muséal qui, tout en se voulant antiraciste, a longtemps continué à reproduire des formes de hiérarchisation culturelle ou à minimiser le passé colonial de ses collections (Conklin, 2013 ; De l'Estoile, 2007). Outre la création de la Galerie de l'Homme, qui est une réponse à ces détracteurs, le musée a notamment adapté la présentation de certaines collections sensibles. Il s'agit par exemple du retrait ou de la contextualisation des vitrines contenant des restes humains, en lien avec les débats éthiques sur la restitution et le respect des cultures d'origine (Gonseth, Hainard & Kaehr, 2002).

Critiques médiatiques et publiques

Le public et certains médias ont également pointé du doigt une certaine froideur scientifique du parcours muséographique, jugé trop complexe ou peu inclusif (Le Monde, 2017). Face à ces retours, le musée a diversifié ses formats d'exposition. Il a notamment développé des récits plus incarnés, ouverts à des sensibilités et des témoignages issus des diasporas ou d'associations partenaires.

Des études de publics ont souvent présidé à ces changements afin de comprendre les attentes. Par exemple, en 2013, l'institution a commandé une étude sur la représentation du contenu futur musée (Parent, 2016, p.9). Quatre groupes de discussion ont été constitués avec un échantillon représentatif des publics cibles (enfants de 8 à 12 ans, enseignants, prescripteurs, familles, spécialistes). Les résultats ont démontré une variété de représentations et de questionnements sur les frontières entre les hommes et les femmes, les représentations et interrogations sur les frontières entre l'être humain et les autres êtres vivants, les raisons de nos différences biologiques et culturelles, l'histoire de l'évolution et de la mondialisation. Une fois ces grandes thématiques dégagées, le musée travaillera à donner des éléments de réponses dans ses futures conceptions muséographiques (Parent, 2016, p.11).

Le cas de l'exposition *Nous et les autres* (2017)

Un cas concret d'intégration des critiques est l'exposition temporaire *Nous et les autres : des préjugés au racisme*, conçue en 2017 en partenariat avec des sociologues, psychologues sociaux, et acteurs associatifs. L'exposition pose un regard scientifique sur les problématiques d'exclusion sociale liées au racisme institutionnalisé (Musée de l'Homme, 2017, p.1). Au carrefour de l'anthropologie, de la biologie, de la sociologie et de l'histoire, elle s'appuie sur des études menées par des chercheurs en sciences humaines et sociales. Dépourvue de toute tonalité moralisatrice, elle propose un parcours qui cherche à déchiffrer les motifs des comportements racistes et discriminatoires à un moment donné de l'histoire des sociétés (Musée de l'Homme, 2017, p. 3). Elle fournit également aux visiteurs des clés de compréhension et les incite à réfléchir sur leurs propres préjugés. Le public est invité à comprendre les mécanismes individuels et collectifs qui conduisent au rejet de l'Autre et à prendre conscience des discriminations dans la société d'aujourd'hui (Musée de l'Homme, 2017, p. 3).



Photo 2 : Image d'un panneau de l'exposition temporaire de 2017.

Source : Triay P. (2017). Le Musée de l'Homme interroge la construction du racisme, Franceinfo, 28 avril 2025.

Le succès de l'exposition (augmentation de la fréquentation, intérêt des médias) s'expliquerait par l'approche scientifique, intrinsèquement liée à la mission de l'institution, utilisée pour aborder la question du racisme. Communiquer l'avancée des connaissances sur un sujet aussi polarisant nécessite rigueur et bienveillance professionnelle. Un comité scientifique et de nombreuses consultations, notamment avec le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence, ont été mis en place en amont du projet pour contrer d'éventuelles réactions de haine. Grâce à la reconnaissance de l'impact positif de cette exposition, le musée est désormais considéré comme un acteur social. L'exposition abordait les mécanismes de la discrimination, en croisant savoir scientifique et témoignages (Heyer, 2017).

Cette dernière partie du parcours traite du racisme d'aujourd'hui. Le passage de l'histoire au présent se fait dans le « couloir des questions », auxquelles les dernières séquences de l'exposition tentent de répondre, en s'appuyant sur des données issues des sciences naturelles et des sciences sociales et en donnant la parole à des spécialistes.



Photo 3 : Image d'une partie de la salle d'exposition temporaire du Musée de l'Homme

Titre du cartel : Notre ADN est formel, il y a une seule race humaine.

Source : Hominidés (2017), L'exposition Nous et les Autres, des préjugés au racisme.

Conclusion

La réouverture du Musée de l'Homme en 2017 marque un tournant dans la muséologie des sciences humaines : en mêlant rigueur scientifique, narration sensible et engagement éthique, il aspire à devenir un lieu de savoir vivant, de dialogue et de réflexion sur l'humanité dans toutes ses dimensions.

En tant que musée national d'anthropologie, il illustre les transformations actuelles du champ muséal. Créé en 1938 sous la forme d'un établissement public à caractère scientifique et éducatif, l'institution, riche de ses collections, a connu d'importantes évolutions au fil des ans. Elle a hérité du Musée d'ethnographie du Trocadéro, inauguré en 1882 et inspiré par l'Exposition universelle de 1878. À la Suite d'énormes difficultés et à des crises internes, le MET ferme ses portes pour rénovation en 1931. Sept ans plus tard, un nouveau musée prend sa place : le Musée de l'Homme. Contrairement au précédent, ce dernier a une vocation anthropologique et a su mettre en place des mécanismes pour dialoguer avec son public, recueillir les critiques et faire évoluer ses pratiques. Cela s'expliquerait par son organisation interne et la présence d'une forte communauté de scientifiques au sein des équipes de gestion de l'institution.

À travers les pressions et les demandes sociales qui s'exercent sur lui, le musée s'est redéfini de manière plus inclusive et engagée dans les débats contemporains. Les efforts déployés lui permettent de s'inscrire dans la muséologie critique, qui traduit une posture réflexive et permet les reconversions tant de mission que de fonctionnement. Il semble avoir trouvé un nouvel équilibre en recourant à trois stratégies : la recherche scientifique sur ses collections, la médiation et l'écoute active de son personnel et de ses visiteurs.

Références

- Bouquet, M. (2012). *Museums: a visual anthropology*. Berg.
- Conklin, A. L. (2021). Le Musée de l'Homme et la question de la race à la fin des années 1930. *Hommes & migrations*, (1323). <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.12900>
- Davallon, J. (1999). *L'exposition à l'œuvre : stratégies de communication et médiation symbolique*. L'Harmattan.
- Delpuech, A. (2025). Histoire(s) du « nouveau » Musée de l'Homme (2017-2022) : retour d'expérience par temps de crise. *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*. <https://www.berose.fr/article3893.html>
- De l'Estoile, B. (2007). *Le goût des Autres : de l'exposition coloniale aux arts premiers*. Flammarion.
- Dias, N. (1991). *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro (1878-1908) : anthropologie et muséologie en France*. Centre National de la Recherche Scientifique.
- Gonseth, M.-O., Hainard, J. et Kaehr, R. (2002). *Le musée cannibale*. Éditions de l'Institut d'ethnologie.
- Grognet, F. (2015). Quand l'ethnographie défie l'anthropologie : le tournant manqué du Musée d'Ethnographie du Trocadéro. Christine, L. (dir.). *La recomposition de la science de l'Homme*. Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie, 64-88. <http://www.berose.fr/article1823.html>
- Laurière, C. (2019). Un lieu de synthèse de la science anthropologique : histoire du Musée de l'Homme. *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*. <https://www.berose.fr/article1680.html>
- Laurière, C. (2020). Musée d'ethnographie du Trocadéro, chronologie. *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*. <https://www.berose.fr/article1950.html>
- Mairesse, F. et Caillet, E. (2013). *La place des publics : regards croisés sur les musées et leurs visiteurs*. La Documentation française.
- Musée de l'Homme (2017). *Nous et les autres : des préjugés au racisme*. Exposition temporaire. <https://www.museedelhomme.fr/fr/nous-et-les-autres-des-prejuges-au-racisme>
- Muséum National d'Histoire Naturelle (2015). *Le nouveau Musée de l'Homme : ouverture le 17 octobre*. Dossier de presse. https://www.mnhn.fr/system/files/documents/20150728_dp_mh-ouverture2015-bd-pap_28072016_0.pdf
- Naquet, E. (2017). Nous et les autres, des préjugés au racisme. *Histoire Politique*, Comptes rendus. <http://journals.openedition.org/histoirepolitique/6944>
- Parent, A. (2016). Le nouveau musée de l'Homme. *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 163. <http://journals.openedition.org/ocim/1613>
- Site officiel du Musée de l'Homme, consulté le 3 avril 2025. <https://www.museedelhomme.fr/fr>